

essentiels, devient plus personnelle. L'A. tente en effet de présenter les grands axes de la pensée de Prodicos : études linguistiques (correction des mots, synonymes, étymologie...) ; cosmologie et religion (*likely an atheist generally*, p. XVII : les dieux sont des projections de l'homme) ; éthique (bien que sophiste, Prodicos n'était pas amoral). Cette première édition séparée de Prodicos est opportune, quand bien même elle se fonde sur quelques prises de position personnelles. – B. STENUIT.

Apollodore de Pergame. Théodore de Gadara. Fragments et témoignages. Texte établi, traduit et commenté par Frédérique WOERTHER (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2013, 12.5 x 19, XLVII + 186 p. en partie doubles, br. EUR 39, ISBN 978-2-251-00577-5.

Connus par quelques dizaines de témoignages et quelques citations, ces deux rhéteurs grecs furent présentés comme des rivaux, bien qu'ils ne fussent pas contemporains. Apollodore de Pergame (env. 120-40) fut le maître du futur Auguste et Théodore de Gadara (né à la fin des années 70 av. J.-C.), celui du futur Tibère. L'A. insiste à juste titre sur les nombreuses *tekhnai* perdues, ces manuels de rhétorique qui, d'après les fragments qui nous en sont parvenus, renouvelaient volontiers l'enseignement classique par l'insistance sur tel ou tel procédé, par des changements dans les classifications. Plutôt que d'être braquée sur la rivalité supposée de nos deux rhéteurs, l'A. tâche de percevoir plus précisément les débats de leur temps. Le commentaire (p. 51-137) va dans ce sens, placé après le texte et les notes complémentaires ; ces dernières identifient les personnes citées (avec un utile index final), précisent les notions et le vocabulaire technique (index des termes grecs et latins) ; c'est là tout bénéfice pour la traduction, minutieuse. L'ensemble devrait donner à ces lambeaux un certain intérêt. — Sans séparation en deux groupes, témoignages et fragments sont présentés dans un ordre thématique ; l'A. a recouru à diverses éditions critiques, dûment nommées, avec quelques vérifications des mss. L'apparat critique ne révèle pas d'interventions personnelles, sinon dans le choix entre diverses leçons et conjectures (choix très rarement expliqué dans le commentaire, sauf p. 33, n. 5). – B. STENUIT.

Publilius Syrus. Sentences. Introduction, traduction et notes par Guillaume FLAMERIE DE LACHAPPELLE (Collection Fragments), Paris, « Les Belles Lettres », 2011, 13.5 x 21, XLIII + 158 p., br. EUR 25, ISBN 978-2-251-74212-0.

L'introduction rassemble les très rares données biographiques, avant de présenter le mime à Rome, genre polymorphe, mal aimé de la philologie et que l'A., dans le sillage de C. Panayotakis (1995 et s.), cherche à réhabiliter (p. XXVIII, n. 110) ; il y est poussé par une sorte de goût atavique pour les proverbes (voir la dédicace). Les *Sentences* de Publilius Syrus comptent environ sept cent trente aphorismes, classés par ordre alphabétique de l'initiale du premier mot. Nous ignorons à quel mime chacun appartient. Le recueil, jusqu'au XIX^e siècle, connut des ajouts, parfois très généreux, d'où des problèmes d'authentification. « Pour l'essentiel » de l'établissement du texte, l'A. a comme référence l'édition Meyer (1880), à laquelle s'ajoutent de nombreux autres travaux. J'ai relevé deux corrections personnelles : *semper* (*se ipsum* Meyer, *semet* codd.) en A49 et *iratae* ou *infirmae* en note pour I62. Les autres interventions sont des choix parmi la tradition et les corrections. Ainsi, C19 adopte la conjecture de Ribbeck *contemni est <sapienti> grauius quam stultitiae percui*, sans remarquer le parallélisme boiteux *sapienti - stultitiae*. F16 : conjecture *uix (unquam)* de Spengel, ingénieuse, mais *non* Friedrich est sans doute paléographiquement plus défendable. Même chose pour N25. Par contre, N35 : *perpes* Gruter au lieu de *perpetua* codd. est